

Réponse : sémioticité ou sémiotique

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 557

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un musée vivant

à dimension didactique: par la richesse de ses collections, il s'adresse aux botanistes, aux pépiniéristes ou aux architectes-paysagistes qui y trouvent à rafraîchir leurs connaissances; un musée à dimension scientifique aussi où les amateurs peuvent suivre le comportement de telle ou telle essence; un musée vivant qui est aussi un site d'accueil, tranquille, ouvert au grand public.

Une photographie d'ensemble? Voici ce que pouvait écrire l'ingénieur forestier René Badan survolant le vallon de l'Aubonne:

«Là, rien n'est laissé au hasard:

— les chênes et châtaigniers sur les crêtes ou en pleine futaie, les couronnes dégagées parce que sensibles à la concurrence de leurs voisins pour l'occupation de l'espace et de la lumière,
— les frênes et érables dans les vallons et dépres-

sions, en bordure des ruisseaux, les racines dans des sols à la fois humides et aérés,
— les pins sylvestres, les bouleaux, saules, vernes et sorbiers retranchés sur les stations marginales, séchardes, mouillantes, superficielles, sur les pentes instables,
— et partout, bien à l'aise, en sous-bois comme dans l'étage intermédiaire ou dominant, le hêtre, spontané, autrefois favori du «potager à bois»,
— enfin, sous les buissons ou la futaie feuillue, par un phénomène biologique d'alternance, des rajeunissements naturels d'épicéa et de sapin blanc, provenant du Jura ou de forêts avoisinantes, attestent de leur patience et de leur vigueur potentielle qui leur permettra, sur un cycle de plus de 100 ans, de percer tous les étages qui les dominent et finalement d'imposer leur règle autour d'eux.»

¹ L'Association de l'arboretum du vallon de l'Aubonne est ouverte à la fois à des membres individuels et à des membres collectifs (adresse utile: 1170 Aubonne); elle publie régulièrement un «bulletin» dont nous nous sommes en partie inspirés et où on trouvera une documentation complémentaire remarquablement précise et utile.

COURRIER

Il y a jargon et jargon

Suite à la lecture de votre article de DP 553 «Lumières nouvelles pour de futurs enseignants», je me permets de vous écrire pour vous dire mon indignation et mon regret de voir un tel point de vue soutenu dans DP! Vous y attaquez en effet de façon tout à fait primaire les deux nouveaux professeurs de français nommés à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Je ne veux pas entrer ici dans le détail des compétences de ces deux personnes, mais je trouve vraiment navrant de voir reprocher à un italianisant d'avoir d'autres cordes à son arc — A. Tripet vient de publier un ouvrage sur Rousseau (*La Rêverie littéraire*,

Genève, Droz, 1979) que vous auriez au moins pu citer — et, par là, d'avoir été choisi pour une chaire de français; quant à craindre de voir un «spécialiste de la littérature française et des techniques de la critique d'avant-garde» arriver dans une Faculté de Lettres, c'est là une réaction affligeante... Et il ne suffit pas de citer quelques lignes pour rendre compte du contenu d'une thèse! Qu'on rejette le jargon intellectuel s'il n'y a rien derrière, d'accord, je suis la première à vous suivre! Mais s'effrayer de termes devenus courants et ne pas entrer dans une critique de fond de la thèse de Reichler me semble bien peu sérieux.

Quant à nos pauvres petits «étudiants futurs maîtres secondaires», je ne crois pas qu'un enseignement de critique littéraire, même «d'avant-garde» (quelle horreur!), ne les traumatise trop... Ou alors, ils feront de bien tristes maîtres secondaires!

J'ai moi-même passé par la Faculté des Lettres de Genève et je suis enseignante secondaire; mais je ne saurais que craindre que les Facultés de Lettres ne deviennent des écoles professionnelles, où l'on préparerait de braves enseignants à resservir à leurs futurs élèves ce qu'ils auraient appris: surtout pas de nouveauté, du traditionnel, 100 pour 100 réutilisable dans les écoles... Qu'on ne se plaigne pas alors dans vos colonnes que les enseignants soient gnangnans! Un peu de sémiotique — entre autres — ne leur fera pas de mal: il ne suffit pas de savoir lire et écrire!

Cordialement,

Madeleine Rousset

RÉPONSE

Sémiotique ou sémiotique

... J'avoue que j'aurais préféré parler d'autre chose...

Du livre, par exemple, que le Groupe d'Oltten a publié sur les événements de Zurich — c'est grave, ce qui s'est passé là-bas.

Ou de cet emprunt de 80 millions — intérêt: 6 1/2% — que l'Argentine vient de contracter en Suisse par l'intermédiaire de l'Union de Banques Suisses, du Crédit Suisse, de la Société de Banque Suisse, des Groupements des Banquiers privés genevois et zurichois, etc.

En attendant, il faut bien répondre à Madeleine Rousset.

1. Tout d'abord ceci: Je la remercie de sa lettre, et je préfère son indignation à l'indifférence, de même que je préfère les gens qui votent «contre» mon parti à ceux qui s'abstiennent.

2. Par ailleurs:

Je n'en ai pas aux individus. Je suis bien persuadé que les deux nouveaux professeurs de l'Université de Lausanne sont «stubenrein», je dirais même: «salonfähig». J'en ai à un certain mode de faire.

3. En ce qui concerne le premier d'entre eux, bien loin de «reprocher à un italianisant d'avoir d'autres cordes à son arc», j'ai dit tout le cas que je faisais de la collection des chefs-d'œuvre de la litté-

rature italienne parue chez Rencontre. Je sais tout le patient travail qu'il y a derrière: dans le même temps, je préparais avec un ami une collection allemande, que seule la disparition de la maison d'édition a empêché de voir le jour. Et si je n'ai pas cité La Rêverie littéraire, c'est qu'en étant très modeste, on peut estimer à dix mille le nombre des ouvrages consacrés à Rousseau, et qu'en étant d'un autre côté très optimiste, on peut juger qu'il n'y en a guère plus de neuf mille dépourvus de tout intérêt... Je suis persuadé pour ma part que La Rêverie littéraire appartient au dixième et dernier mille...

4. En ce qui concerne le second — mais que je dise tout d'abord que je ne suis pas adversaire de la sémiotique, tout au plus de la sémioticité; et que je n'ai jamais supposé qu'il suffisait de savoir lire et écrire, tout au plus que la lecture et l'écriture constituaient une propédeutique indispensable... — je suis un petit peu plus réservé, partageant entièrement les thèses de René Pommier dans Assez décodé! (Roblot 1978), lequel parle à propos de tel ou tel «nouveau critique» de l'art débahir les jobards par un mélange habile de sabir et de fari-boles.

M^{me} Rousset écrit:

«Qu'on rejette le jargon intellectuel s'il n'y a rien derrière lui, d'accord, je suis la première à vous suivre!»

Qu'elle mette un comble à ses bontés en nous révélant comment on parvient à distinguer entre un jargon qui ne dissimule rien derrière lui, et des «termes devenus courants».

5. Encore une fois, je ne m'en prenais pas aux individus, mais à un mode de faire. On reproche parfois aux autorités fédérales leur goût pour le secret, leur éloignement de toute transparence... Reproche bien injuste, selon moi, puisqu'elles ne font que refléter une certaine mentalité, fort répandue et du haut en bas de l'échelle, qui se marque dans le langage et dans les conduites. Mentalité de ce pays ou de ce temps? Le problème est trop important pour que je réponde en quelques mots. J'y reviendrai.

Jeanlouis Cornuz

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER

